



## Les imaginaires de Lubumbashi dans la fiction urbaine africaine postmoderne : *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila

---

Dacharly MAPANGO

Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

[dacharlymap@gmail.com](mailto:dacharlymap@gmail.com)

**Résumé** : Toile de fond à la narration de maintes fictions romanesques contemporaines, la ville africaine – réelle ou fictionnelle – hante, fascine, voire stimule l’imaginaire poétique des écrivains africains francophones. Bien plus, cette ville africaine, où se joueraient les drames et les comédies de la mondialisation, possède à la fois une forte « lisibilité » et « imagibilité » des formes urbaines, pour emprunter deux concepts chers à l’urbaniste Kevin Lynch. Ainsi, c’est une gageure d’embrasser en un seul regard la ville africaine qui rythme la logique interne de la fiction urbaine africaine postmoderne du fait qu’elle se dévoile au pluriel. En témoigne l’inflation des images de la Ville-Pays qui évoque allégoriquement Lubumbashi dans *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila. A partir de l’exploration de cette fiction urbaine africaine postmoderne, cette contribution se propose de faire découvrir au lecteur Lubumbashi et ses diverses représentations.

**Mots-clés** : imaginaire, imagibilité, Lubumbashi, fiction urbaine postmoderne, géocritique

### Imagineries of Lubumbashi in postmodern African urban fiction: *Tram 83* by Fiston Mwanza Mujila

**Abstract** : As a background to the narration of many contemporary novels, the African city – real or unreal – haunts, fascinates, and even stimulates the poetic imagination of French-speaking African writers. Even more, it is the space of dramatic or undramatic manifestations of globalization, giving more “readability” and “imagibility” to urban forms, to borrow two concepts from the urban planner Kevin Lynch. It is thus challenging at the first sight to embrace how does African city incarnate the internal logic of postmodern African urban fiction, since it reveals itself in a multiplicity. As a witness, the inflation of the images of City-Country allegorically evokes Lubumbashi in *Tram 83* by Fiston Mwanza Mujila. Based on the exploration of postmodern African urban fiction, this paper proposes to introduce the reader to the imagery of Lubumbashi.

**Keywords** : imaginary, imagibility, Lubumbashi, postmodern urban fiction, geocriticism

### Introduction

La ville nourrit l’imaginaire des écrivains [...] Qu’elle soit métropole, banlieue ou petite ville, elle sert de cadre à d’innombrables récits, réalistes, oniriques, fantastiques, mais peut aussi devenir un personnage de fiction (Menegaldo, 2007, quatrième de couverture). Dès qu’elle est saisie dans la littérature, qu’elle s’appelle Paris ou Rome, une

ville devient en partie imaginaire. Que dire alors de ces cités nées de l'invention des écrivains, soit qu'elles veuillent créer l'illusion de la réalité, comme la Verrières du *Rouge et le Noir*, ou qu'elles se donnent comme pure chimère (Roudaut, 1990, quatrième de couverture) ?

Ces assertions d'Hélène et Gilles Menegaldo et Jean Roudaut mises en exergue dans l'introduction de notre contribution ont attiré notre attention et nous ont conduit à l'intituler : « Les imaginaires de Lubumbashi dans la fiction urbaine africaine postmoderne : *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila ». En effet, parmi les diverses représentations touchant à l'espace humain dans la production romanesque africaine francophone, la représentation de la ville ou la ville comme représentation occupe une place primordiale ; à ce point même que, se présentant comme le théâtre sur la scène duquel l'écrivain africain peut espérer gagner sa vie, tout en trouvant des conditions favorables à son art et à la publication de ses œuvres, elle s'est fixée dans l'imaginaire de celui-ci. Ainsi, le lecteur a vu éclore et se déployer, dans les nouvelles écritures africaines francophones (Dabla, 1956), un univers romanesque africain résolument urbain qui est entré dans une ère de conscience postmoderne. Derrière la représentation de cet univers urbain, qui constitue la scène naturelle des rêveries et des angoisses de l'écrivain africain, se profile une vision de l'homme et de la société que le personnage de roman matérialise.

Pour aborder la ville africaine dans la fiction urbaine africaine postmoderne, nous avons pris pour corpus *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila. Le titre même de cette fiction romanesque offre au lecteur un indice évident de l'importance que le thème de la ville assume dans la poétique scripturaire de ce jeune auteur congolais qui vit, depuis plus de dix ans, à Graz, en Autriche, et que la critique littéraire considère comme l'une des nouvelles voix de la littérature africaine francophone postmoderne. L'énonciation dans le titre du vocable tram – une forme de transport en commun urbain ou interurbain – relie immédiatement cette fiction romanesque postmoderne au contexte urbain. Pour le lecteur, *Tram 83* est inhérent à l'imaginaire urbain d'une ville minière d'Afrique centrale dont Mwanza Mujila construit une vision personnelle et intime. Cette ville minière africaine fictionnelle pourrait faire écho à l'une des villes minières majeures de la province du Haut-Katanga au Sud-Est de la République démocratique du Congo, à l'exemple de Lubumbashi où l'auteur a fait ses études. Comme les villes de Lisbonne, Paris, Londres... en Europe ; Boston, New York, Montréal... en Amérique du Nord ; Buenos Aires, Mexico, Bogota... en Amérique latine ; Shanghai, Pékin, Tokyo... en Asie ; Le Caire, Libreville, Tanger... en Afrique, Lubumbashi, deuxième ville et capitale minière de la République démocratique du Congo, « enracinée dans le temps et dans l'identité

des Hommes » (Morisset, 2011, p.2), aux avant-postes de l'histoire intellectuelle et culturelle du Congo, est représentée par sa littérature. Bien évidemment, comme nous aurons l'occasion de le voir, la liste est loin d'être close. Cette ville de Lubumbashi, qui résonne profondément dans l'œuvre de Mwanza Mujila, occupe une place centrale dans l'imaginaire urbain congolais.

Pour cette étude, le corpus sur lequel nous nous penchons n'est constitué que d'un nombre restreint d'exemples : *Tram 83* qui nous semble très significatif par rapport à l'imaginaire de la ville de Lubumbashi dans la fiction urbaine africaine postmoderne. Le choix du corpus, limité à une fiction de la littérature francophone africaine postmoderne, a pour objectif d'établir une typologie des représentations du Lubumbashi de Mwanza Mujila. Si la ville est le protagoniste à part entière, voire la toile de fond de l'espace romanesque africain francophone postmoderne, comment s'énonce-t-elle dans *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila ? Autrement dit, quelles sont les topographies développées dans *Tram 83* ? Quelles identités apparaissent dans la narration urbaine de cette fiction urbaine africaine postmoderne ? L'appareillage théorique et méthodologique de la géocritique de Bertrand Westphal nous fournit les outils nécessaires pour entreprendre une analyse des représentations imaginaires<sup>1</sup> de la ville de Lubumbashi fictionnalisée par Mwanza Mujila dans *Tram 83*.

## 1. Lubumbashi : une plongée dans la ville-mémoire

La ville africaine, qui émerge de la poétique de la fiction urbaine africaine postmoderne de Fiston Mwanza Mujila, est celle de Lubumbashi. Emblématique de son identité de ville-minière, Lubumbashi demeure ainsi la ville imaginaire<sup>2</sup> de *Tram 83* fictionnalisée par Fiston Mwanza Mujila, vu que Fiston Mwanza Mujila est Lubumbashi et que Lubumbashi est Fiston Mwanza Mujila. Haut lieu de mémoire et de transmission d'histoire très important dans l'inconscient congolais, compte tenu de son riche passé historique, la Ville-Pays, qui évoque allégoriquement Lubumbashi, fait ressurgir ce passé historique dans la fiction romanesque de Mwanza Mujila. Ne lit-on pas dans la préface d'Alain de Benoist que « la ville est le lieu de l'histoire, et c'est en cela qu'elle est indispensable. L'empire romain est inimaginable sans *l'Urbs*, tout comme la démocratie grecque est impensable sans les cités qui la virent naître et s'affirmer » (Benoist, 2007,

<sup>1</sup> Les représentations sont la toile de fond sur laquelle se déploient les actions sociales et sur laquelle se dessine la ville.

<sup>2</sup> Comme écrivait Jean Roudaut dans *Les villes imaginaires dans la littérature française* : « un contexte modifie le statut littéraire d'une ville : dans un ouvrage de géographie toute nomination de ville est tenue pour faisant à une organisation architecturale, politique et économique, alors qu'une ville « réelle » citée dans un ouvrage de fiction devient imaginaire ». (1990, p.29)

p.17). Ainsi, la ville, dans son expérience individuelle et collective, plus qu'un « milieu géographique et social formé par une réunion organique et relativement considérable de constructions » (Rey, 2005), est également un haut lieu de mémoire<sup>3</sup>, parce que transmettant une culture et des événements traversant des périodes historiques. En sus, en faisant de la ville de Lubumbashi un espace de prédilection pour l'intrigue de son premier roman, voire le personnage de celui-ci, Mwanza Mujila témoigne de son attachement à sa ville natale. De fait, l'amour de cet auteur pour Lubumbashi imprègne ainsi la dynamique interne de *Tram 83* d'un bout à l'autre. Ce qui nous conduit à admettre que Mwanza Mujila ne fait que raconter l'histoire de sa ville.

Toutefois, « aucune ville ne se déploie dans la pure actualité. L'espace [étant] un feuilleté qui réactive des couches de passé à mesure qu'il se dévoile », nous apprend Bertrand Westphal dans « Pourquoi une géocritique de Lisbonne ? » (Westphal, 2006, p.9). Dans cette perspective, une approche stratigraphique se révèle utile pour l'exploration de la ville de Lubumbashi que nous qualifions de ville-mémoire. Se livrer donc à une analyse stratigraphique de l'espace urbain, c'est examiner la ville de Lubumbashi à la fois sous sa dimension synchronique et diachronique. En fait, la ville de Lubumbashi fictionnalisée par le jeune romancier congolais, qui prend ses sources à la fois dans les représentations du passé lointain et celles du présent immédiat, se présente comme une surface reposant sur diverses strates temporelles. Elle est, de ce fait, un carrefour, voire un pont où se rencontrent son passé et son présent, étant donné que les deux temporalités sont intimement et inexorablement liées. La stratigraphie, qui « concerne le besoin d'examiner l'impact du temps et de ses différentes strates superposées et réactivables à tout moment sur la perception d'un espace » (Souza, 2019, p.27), permet de décoder les couches temporelles successives de l'histoire de Lubumbashi, étant donné que les représentations qu'offre Mwanza Mujila dans sa fiction urbaine africaine postmoderne ne sont pas que contemporaines. En fait, l'imaginaire de ce jeune écrivain de la ville de Lubumbashi est structuré dans *Tram 83* par la confrontation des moments du passé avec ceux du présent. Fort de ce qui précède, l'étude des temporalités de la ville de Lubumbashi est incontournable pour cette lecture de la fiction urbaine africaine postmoderne, du fait que, nous rappelle Bertrand Westphal :

Il revient au texte d'alimenter la mémoire du lieu. Il est de toute façon impossible d'épuiser celui-ci. On côtoiera le lieu, on s'en rapprochera. Toute étude de l'espace prend un tour géologique ou archéologique. A partir des indices que l'on prélève,

---

<sup>3</sup> Selon une affirmation bien connue de Pierre Nora, dans ses travaux sur la mémoire, « la mémoire s'accroche aux lieux comme l'histoire s'accroche aux événements ». Ainsi, la Ville-Pays qui renvoie sans aucun doute à Lubumbashi est une véritable station mnémonique.

des vestiges que l'on recueille, on imagine quelques-unes des modalités de son histoire, quelques bribes de son identité. En multipliant les fouilles textuelles à travers l'espace et en comparant les résultats obtenus, on en saura un peu plus sur son compte. Le texte fictionnel fait émerger le lieu de tous les plis du temps qui se rapportent à lui. Mieux, il conçoit la forme qu'un lieu peut virtuellement adopter. Il ne témoigne pas seulement d'une histoire passée, mais anticipe sur ce que la ville pourrait être dans des mondes possibles qu'elle hante. Par là même, il assure sa survie [...] Dès lors que la ville cesse de produire du texte, selon Calvino, elle cesse d'exister. (2007, p.233-234)

Phénomène artistique caractéristique de notre postmodernité littéraire, voire de notre rapport au monde urbain postmoderne, compte tenu de son émergence avec les différentes révolutions industrielles, qui se sont succédé, la ville est un « champ de contacts, de rencontres et de discours multiples, variés, dont la différence forme le tissu constitutif de notre socialité contemporaine » (Lamizet et Sanson, 1997, p.5). Elle est aussi « un théâtre de l'aventure humaine [traduisant] la manière d'être de nos sociétés, [retracant] leur passé [et préfigurant] leur devenir » (Bailly *et al.*, 1995, p.14), est perçue comme un espace reposant sur diverses strates temporelles. Ainsi, le véritable facteur, qui détermine la ville, c'est la mémoire. Dans cette perspective, le regard de la fiction sur un lieu par une multitude de discours participe à la constitution de la mémoire dudit lieu sous forme de strates. Construite sur le diptyque présent-passé, la narration de la ville de Lubumbashi, dans *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila, repose sur une alternance d'images de la ville contemporaine (Lubumbashi postcoloniale) et celles d'une ville ancienne (Lubumbashi coloniale, ex-Elisabethville). Lubumbashi postcoloniale est donc une ville façonnée par la stratification d'une ville du passé, Lubumbashi coloniale. Ainsi que l'évoque le narrateur :

Requiem habitait les Vampires, un quartier bourgeois sur le chemin de la gare en partance pour le centre-ville. [...] Les Vampires dataient de la période coloniale. [...] Vers les années 1910-1920, la ségrégation entre la partie européenne et les populations africaines se traduisit dans les plans d'urbanisme. Les nouveaux venus qui portaient en bandoulière universités, écoles, hôpitaux et églises se gardèrent de rester en ville (p.37-38). [Saint-Athanase, c'est] l'un des plus vieux quartiers de la Ville-Pays. Seule la population y a droit de résidence. C'est la commune où résident le Général dissident et tous les touristes à but lucratif. Elle se situe entre les Vampires, destinés aux chauffeurs, valets et autres Africains au service de l'administration coloniale, et la Zone rouge, bidonville grand format ou dépotoir urbain, enfrenant tous les canons de l'urbanisme, glauque et sale par-dessus le marché noir de l'histoire. Tous les squelettes qui habitent la Zone rouge rêvent de résider un jour à Saint-Athanase (p.122).

La ville de Lubumbashi est en soi un lieu de mémoire par son riche passé historique, dont les traces et les souvenirs sont imprimés dans l'œuvre par l'énumération des quartiers qui rappellent la ville de Lubumbashi coloniale, c'est-à-dire l'ancienne Elisabethville. Ce qui permet à l'auteur de repenser son passé, de sorte à créer ce que Régine Robin appelle le « roman mémoriel » (Robin, 1989). En fait, les quartiers les Vampires et Saint-Athanase, qui sont eux-mêmes emblématiques de l'histoire de la ville de Lubumbashi, participent à façonner son identité autant que son organisation. C'est à ce titre qu'ils figurent dans la dynamique interne de la fiction urbaine africaine postmoderne de Mwanza Mujila. Plus qu'un témoignage du passé, la narration aussi bien de ces quartiers bourgeois, qui datent de la période coloniale, que de l'idéologie de l'époque, qui prône la ségrégation raciale et spatiale entre les deux communautés blanche et noire dès la création d'Elisabethville, signale la réappropriation par Mwanza Mujila d'une histoire rouvrant, voire retraçant les pages les plus sombres de la colonisation belge au Congo. En effet, le jeune écrivain congolais inscrit sa narration dans cette perspective de revisiter des faits et des événements dans la saisie d'un temps diachronique des générations passées. En fait, cette réappropriation du passé contribue à apporter justement une signification historique, qui, en se plaçant dans une dimension synchronique, permet de mieux appréhender le présent. Nous partageons, sur ce point, les idées de Licia Soares de Souza, lorsqu'elle déclare : « Chaque ville cherche et trouve dans le passé les conditions et les fondements de son présent et son avenir » (*op. cit.*, p.27).

A cela s'ajoute l'argument selon lequel la représentation de la ville de Lubumbashi comme un lieu de mémoire pour les jeunes Congolais n'ayant pas vécu ou connu cette période douloureuse de l'histoire de leur pays. Porteuse, en effet, d'une histoire congolaise douloureuse certes révolue, mais présente et disséminée à travers les cicatrices et les marques du passage du temps, la ville de Lubumbashi coloniale, c'est-à-dire l'ancienne Elisabethville, rappelle, par son écriture, le passé colonial belge inséparable du Lubumbashi postcoloniale qui les a vus naître. Quant à la nostalgie de Lubumbashi coloniale, il importe de rappeler qu'elle est aidée par la disposition naturelle des « enfants de la postcolonie » (Waberi, 1998) à ne garder que le pire tableau des souvenirs. C'est le sens des paroles du narrateur, lorsqu'il déclare :

La gare du Nord se dévergondait... Elle se résumait à une construction métallique inachevée, démolie par des obus, des rails et des locomotives qui ramenaient à la mémoire la ligne de chemin de fer construite par Stanley. [...] La légende, qui nous trompe souvent, ressassait que tous les projets de maquis et de guerres de libération avaient germé à la gare, entre deux locomotives. La même légende, comme si cela ne suffisait pas, prétendait que la construction du chemin de fer avait fait de

nombreux morts imputés aux maladies tropicales, aux bavures techniques, aux mauvaises conditions de travail imposées par l'administration coloniale, bref, on connaît le scénario (Mwanza Mujila, *op. cit.*, p.13-14).

Le narrateur met en lumière un espace urbain stratifié. Le présent de l'indicatif est le point d'ancrage temporel de la fiction urbaine postmoderne de Mwanza Mujila autour duquel viennent se superposer des analepses constellées par des verbes conjugués à l'imparfait, au passé simple et au plus-que-parfait de l'indicatif. Dans les différents extraits, il s'avère que la ville de Lubumbashi qu'il narre est alors une ville au passé colonial, une ville de souvenirs. Il est difficile de parler de transports ferroviaires en République démocratique du Congo sans évoquer le célèbre explorateur britannique Henry Morton Stanley qui gagna la confiance des commanditaires de la colonisation de l'Afrique, au premier rang desquels figurait le roi des Belges Léopold II. C'est ainsi qu'en 1885, il confia à Léopold II : « Sans chemins de fer, le Congo ne vaut pas un penny ». Son évocation dans cette séquence narrative n'est donc pas anodine. Quoique ne rentrant pas dans les détails de ce qu'il représente dans l'imaginaire collectif des Africains en général, et des Congolais en particulier, le texte laisse supposer grâce à la médiation de la construction de ce chemin de fer, qui a occasionné une grande quantité de pertes de vies humaines, qu'il s'agissait d'un homme empreint d'immoralité et dépourvu d'humanité. En sus, l'interprétation de ladite séquence narrative nous amène à arguer qu'il représente la face la plus sombre de l'histoire de la RDC sous la domination coloniale belge.

Par ailleurs, par le recours à la ville-mémoire, les jeunes Congolais postcolonisés ne s'accrochent pas au mythe de l'image d'une ville de Lubumbashi idéal du passé. Fiston Mwanza Mujila guide donc son lectorat dans la mémoire d'une ville de Lubumbashi imprégnée de son moi. En ce sens, écrire sur Lubumbashi postcoloniale exige donc que l'on exhume la Lubumbashi qui a été une invention de l'Europe matérialisée à travers la colonisation. On peut déduire que ce qui est ici mis en lumière à travers la stratigraphie de Westphal, c'est la nécessaire fonction mémorielle de la fiction urbaine postmoderne. Dans cette perspective, la fiction urbaine postmoderne devient une clé de lecture incontournable de la mémoire de la ville. C'est toute la démarche de cette fiction urbaine postmoderne où le jeune auteur congolais se révèle comme un formidable passeur de mémoire, étant donné que la ville de Lubumbashi, qui figure dans *Tram 83*, est perçue à la fois comme une cristallisation du passé colonial et comme l'espace où se manifeste un présent postcolonial, celui de l'expérience immédiate, sur laquelle se projette la sensibilité de l'écrivain. De ce qui précède, la ville de Lubumbashi est une mémoire vive résultant de la

poétique scripturaire de Mwanza Mujila qui mène ses propres investigations sur les sentiers de l'espace-temps, attendu que cette ville est une somme d'images passées et présentes.

Par ailleurs, le Lubumbashi, qui rythme la logique narrative de la fiction urbaine postmoderne de Mwanza Mujila, en plus d'être un haut lieu de mémoire, qui porte toujours les stigmates mnésiques laissés par les plaies encore béantes de l'histoire socio-politique congolaise sous l'emprise coloniale belge, se présente également comme un espace en perdition. Espace en perdition qui traduit cette ville-chaos africaine où se joueraient les drames et les comédies de la mondialisation. C'est le sens des propos de Pierre Le Vigan lorsqu'il déclare : « Je crois à la ville comme lieu où tout se joue désormais » (Le Vigan, 2007, p.12).

## **2. Lubumbashi : une représentation catastrophiste de la ville-chaos africaine**

Regarder la ville, c'est pouvoir la décrire, extraire de ce qu'elle montre ou donne à voir à celui qui la parcourt. Ainsi, la ville de Lubumbashi, en tant que réalité polymorphe composée d'une diversité d'identités, relève non seulement de la stratigraphie, mais aussi de la multifocalisation. Mais pourquoi intituler la seconde articulation de notre réflexion : « Lubumbashi : une représentation catastrophiste de la ville-chaos africaine ? ». Nous sommes parti de l'hypothèse établissant que la fiction urbaine africaine postmoderne du jeune écrivain congolais donnerait à lire une représentation catastrophiste de la ville de Lubumbashi. En fait, les représentations de Lubumbashi, qu'elle offre à son lectorat, témoignent d'une certaine sensibilité de cet auteur postmoderne aux principales catastrophes urbaines faisant de la ville un univers existentiellement et moralement en perdition, voire dangereux. Bien évidemment, dangereuse est l'atmosphère qui caractérise l'univers urbain postmoderne très mondialisé décrit par Fiston Mwanza Mujila comme le foyer de prédilection pour le vice dans tous ses états. Tout un imaginaire de la catastrophe régit alors la fiction urbaine africaine postmoderne sur la figure de la ville-chaos. Cette figure de la ville-chaos se fonde sur une appréhension de la réalité urbaine postmoderne dont le lecteur ne peut nier la pertinence dans la poétique romanesque de Mwanza Mujila.

En tant que Ville-Pays, Lubumbashi, qui fascine, obnubile et révèle à ses habitants son vrai visage, semble destinée à recevoir sur son territoire des populations venues de différents horizons géographiques, intéressées sans aucun doute par les opportunités d'emploi qu'elle offre à ses nouveaux arrivants de tout bord. Dans cette perspective, la ville de Lubumbashi apparaît non seulement comme un lieu de brassage socio-culturel, un espace idéal d'altérité, une



hétérotopie<sup>4</sup> des défavorisés et des marginaux urbains, mais encore et surtout un foyer propice à tous les maux sociaux tels que la prostitution, l'alcoolisme, l'insécurité, la criminalité, la délinquance, la débauche... devenus des faits quotidiens qui menacent et interrogent la vie paradisiaque promise par la ville. *Tram 83* est donc l'expression du chaos du monde urbain. Ainsi ne s'étonne-t-on pas des déclarations d'Alain Mabanckou dans la préface qu'il consacre à la fiction urbaine postmoderne de Mwanza Mujila et du narrateur dès l'incipit :

La ville de Lubumbashi est décrite avec ses personnages à la fois paumés, écrivains, rêveurs, soulardes et trafiquants de drogue dans les quartiers populaires où les plaisirs se monnaient. Ce réalisme de la décrépitude n'épargne aucun mal dont souffrent de nos jours les capitales africaines, la drogue ou l'alcool par exemple, des sujets qui montrent combien ton regard se pose sans tabous sur certaines dérives de notre continent, loin des images de carte postale destinées aux touristes et aux amateurs de l'exotisme. [...] Gare du Nord. Vendredi, vers les sept-neuf heures du soir. [...] La gare du Nord se dévergondait... [...] des hôtels à bas prix, des gargotes, des bordels, des églises de réveil, des boulangeries et des bruits orchestrés par des hommes, toutes générations et nationalités confondues. C'était le seul endroit du globe où l'on pouvait se pendre, déféquer, blasphémer, s'amouracher et dérober sans se soucier du moindre regard (11-13).

Ainsi que l'exposent Mabanckou dans sa préface et le narrateur dès les premières pages de la fiction urbaine postmoderne de Mwanza Mujila, la Ville-Pays, qui se prend pour le centre du monde, parce qu'aux prises avec la mondialisation, est décrite comme le réceptacle de tous les maux qui affectent l'ensemble de la société congolaise. En ce sens, la ville en perdition illustre l'anomie de la société urbaine postmoderne caractérisée par la désagrégation du lien social dans son ensemble. En effet, dans une société urbaine postmoderne où l'individualisme domine les comportements de chaque citoyen, où les prétentions de chaque citoyen n'ont plus de bornes, où le rythme de la vie et les contraintes économiques ne font que conforter les solitudes, les liens sociaux se défont et le social devient lui-même chaotique. Il n'en va pas autrement de la ville de Lubumbashi qui témoigne d'une certaine poétique des catastrophes de la ville africaine postmoderne. La vie urbaine africaine en condition postmoderne est devenue chaotique, parce qu'aucun projet collectif n'y préside à l'émergence du vivre-ensemble. De la sorte, la perdition urbaine décrite par Mabanckou dans sa préface aussi bien que par le narrateur de *Tram 83* s'appesantit sur l'incapacité de

---

<sup>4</sup> Michel Foucault, préoccupé dans les années soixante par la question de l'espace et ses représentations, formule la notion d'hétérotopie pour désigner des « lieux autres, des sortes d'utopies effectivement réalisées » au sein même de l'institution des sociétés (1984, p.47).

la ville africaine postmoderne à répondre aux besoins humains les plus élémentaires de ses habitants.

Comme l'écrit très justement Alain Benoist dans sa préface de l'ouvrage de Pierre Le Vigan : « La révolution moderne a d'abord été une révolution urbaine. On n'a pas encore réalisé ce que signifie le fait que la majorité de la population mondiale vive désormais dans des villes. On n'a pas encore pris la pleine mesure de ce que signifie l'urbanisation générale de l'existence » (*op. cit.*, p.17). Ainsi, dans une Afrique postmoderne où un peu plus de la moitié de sa population est citadine, les villes importantes de chaque pays se peuplent plus rapidement d'une population fort différente, mais sans qu'elles puissent fournir du travail à l'ensemble de leurs habitants. Cette forte densité de population urbaine, qui cache des disparités de toutes sortes, fabrique des conditions de vie de plus en plus difficiles et précaires. Dans sa fiction au titre évocateur (« *Tram 83* »), Mwanza Mujila introduit le lecteur dans l'un de ses hauts lieux urbains de sociabilité : le Tram 83, un bar-bordel-restaurant-lupanar-théâtre-scène ultra-fréquenté. Ce lieu à la fois euphorique et dysphorique se présente comme le lieu de rencontres des fonctionnaires mal payés, des étudiants grévistes, des creuseurs, des canetons (filles de joie de moins de 16 ans), des touristes à but lucratifs, des amis et collabos de la dissidence, des filles-mères (femmes de 20 à 40 ans même si elles ne sont pas mères), des vendeurs d'organes, des enfants-soldats, des apôtres, des serveuses, des aides-serveuses de nuit, des musiciens, des bandits et des cambrioleurs. La vie se passe donc au Tram 83, ce lieu de tous les excès possibles. Comme le montre fort bien le narrateur :

Première nuit au Tram 83 : nuit de la débauche, nuit de la beuverie, nuit de la mendicité, nuit de l'éjaculation précoce, nuit de la syphilis et autres maladies sexuellement transmissibles, nuit de la prostitution, nuit de la débrouille, nuit de la danse et de la danse, nuit qui engendre des choses qui n'existent qu'entre un excès de bière et l'intention de vider sa poche qui exhale les minerais de sang, cette bouse juchée au rang des matières premières, au commencement était la pierre... [...] Le Tram 83 était du nombre des restaurants et bars à traînées les plus achalandés. Sa renommée s'étendait au-delà des frontières de la Ville-Pays voir le Tram 83 et crever, rabâchaient les touristes qui débarquaient des quatre coins de la terre pour expédier les affaires courantes. La journée, ils erraient comme des zombies dans les concessions minières qu'ils possédaient à tour de bras et, la nuit, ils atterrissaient au Tram 83, histoire de se rafraîchir la mémoire. Ainsi l'endroit passait pour un vrai théâtre à défaut d'un grand cirque. [...] Rien de spécial dans ce Tram 83. Noir de part et d'autres (p.19-22). [...] Tout chemin mène au Tram 83. Aucune route ne menait à la gare du Nord sans passer devant le Tram 83 (261).

Ce passage a l'utilité de montrer que Lubumbashi, représentée dans une image de laideur, reste une ville à la dérive où les habitants ont brusquement

sombré dans le vice du fait du relâchement généralisé des mœurs en ce monde urbain africain postmoderne. L'ambiance du bar Tram 83 ainsi que le rythme du texte miment l'agitation, la cruauté et la brutalité d'une société urbaine africaine postmoderne chaotique. Aussi ce voyage dans *Tram 83* de Mwanza Mujila ponctue l'insécurité sociale et économique de l'homme africain postmoderne pataugeant dans la crasse et la honte.

## Conclusion

Lubumbashi, avant d'être une représentation, est, au préalable, un espace perçu par toutes les réalisations que les architectes lui ont laissées, par son enracinement historique, par ses lieux de mémoire. Bien évidemment, c'est cette topographie référentielle que Kevin Lynch nomme « clarté apparente ou lisibilité du paysage urbain » (Lynch, 1976, p.3). Cette réflexion sur les représentations de la ville est partie du constat que Lubumbashi est le lieu, par excellence, où se plonge la trame de *Tram 83* et se tisse son intrigue. Ainsi, la façon d'écrire et de décrire la ville de la fiction urbaine africaine postmoderne nous a interpellé, pour nous interroger sur les rapports qui peuvent exister entre une œuvre et le monde qu'elle représente d'une part, et de l'autre, d'aborder la question de la représentation de la ville dans *Tram 83*, sachant que toute représentation de l'espace est significative et nullement gratuite. La ville repose sur une multitude de représentations qui participent à en déterminer sa complexité. Un questionnement relevant de l'appareillage théorique et méthodologique de la géocritique de Bertrand Westphal nous a permis de dégager les modalités de création d'une narration romanesque mettant au centre de sa poétique une ville tour à tour ville-mémoire, ville de tous les vices.

## Références bibliographiques

- BAILLY Antoine *et al.* 1995. *Représenter la ville*. Paris : Editions Communica.
- BENOIST Alain (de). 2007. « Préface », Pierre Le Vigan, *Inventaire de la modernité avant liquidation. Au-delà de la droite et de la gauche, études sur la société, la ville, la politique*. Paris : Avatar Editions.
- DABLA Sewanou. 1986. *Nouvelles écritures africaines. Les romanciers de la seconde génération*. Paris : L'Harmattan.
- FOUCAULT Michel. 1984. « Des espaces autres, hétérotopies ». Conférence au cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, *Architecture, mouvement, continuité*, n° 5, octobre 1984, p. 46-49.
- LAMIZET Bernard et Sanson Pascal [dir.]. 1997. *Les langages de la ville*, Marseille : Editions Parenthèse.

- LE VIGAN Pierre. 2007. *Inventaire de la modernité avant liquidation. Au-delà de la droite et de la gauche, études sur la société, la ville, la politique*. Paris : Avatar Editions, coll. « Polémiques ».
- LYNCH Kevin. [1960], 1976. *L'image de la cité*, traduit de l'anglais par Marie Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard, d'après le titre original *The Image of The City*, Paris : Dunod, coll. « Aspects de l'urbanisme ».
- MENEGALDO Hélène et Gilles [dir.]. 2007. *Les imaginaires de la ville. Entre littérature et arts*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences ».
- MWANZA MUJILA Fiston. 2014. *Tram 83*. Paris : Editions Métallé.
- MORISSET Lucie K., Marie-Eve Breton (dir.). 2011. *La ville : phénomène de représentation*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- REY Alain [dir.]. 2005. *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Le Robert.
- Robin Régine, *Le Roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*, Longueil, Le Préambule, coll. « L'Univers des discours », 1989.
- Roudaut Jean. 1990, *Les villes imaginaires dans la littérature française*, Paris, Hatier, coll. « Brèves Littérature ».
- SOUZA Licia Soares (de). 2019. *Pour une géopoétique interaméricaine*. Paris : Société des Ecrivains.
- WABERI Abdourahman. 1998. « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, n° 135, septembre-décembre.
- WESTPHAL Bertrand. 2006. « Pourquoi une géocritique de Lisbonne », Alain Montandon [dir.], *Lisbonne : géocritique d'une ville*. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal.
- WESTPHAL Bertrand. 2007. *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit.